

Saint Jean des Arts

Pâques 2015

Accueil

L'espace
Auriac

Candidatures

Été 2015

Contacts

Adhésion

Historique

Année 2014

Toussaint
2014

Archives
2013

Archives
2010-2012

Archives
2006-2009

Mentions
légales

Du dimanche 20 avril au 4 mai, exposition " L'entre-Deux" - Laurence Simon et Alain Marchal
Vernissage en musique le dimanche 20 avril à partir de 11h

- Laurence Simon et Alain Marchal, deux peintres et un thème totalement inspiré de la baie du Mont, les éléments, terre-mer, ciel-eau, sur lesquels ils ont travaillé parallèlement, beaucoup d'oeuvres sur papier, très récentes, avec le mascaret comme sujet, des grands fusains plus oniriques, mais toujours avec la présence de la mer...
- Une exposition en duo, reflet de deux regards contemporains, sur un paysage ancré depuis toujours dans la mémoire de Laurence Simon et peut-être aussi dans ses gênes à travers Jacques Simon, son grand oncle !)



Du dimanche 20 avril au 4 mai , Exposition -" L'entre-Deux ""- Laurence Simon et Alain Marchal

Laurence Simon - Le Mascaret



Alain

Marchal : " Les Herbes "

- L'ENTRE-DEUX Laurence SIMON - Alain MARCHAL.

- Alain Marchal a étudié aux Beaux-Arts de Paris, à la faculté d'Arts Plastiques et à l'Ecole du Louvre dans sa jeunesse, mais des nécessités professionnelles l'ont orienté vers un métier social.
- Parallèlement il a toujours continué de dessiner et peindre.
- Les oeuvres qui seront exposées à Saint Jean sont des oeuvres récentes.

"Si la vérité aime à se blottir dans ce que nous taisons ou recouvrons, et si vous voulez l'approcher, alors empressez-

vous d'aller admirer la peinture de Laurence SIMON ! Avec Alain MARCHAL, l'exposition L'ENTRE-DEUX se propose d'explorer ce qui préexiste et ce qui subsistera... à l'entre nous ! Ce que nous séparons, ce que nous opposons et parfois disgracions, Laurence SIMON l'unit, jusqu'à la révélation de nous même. Rien que ça !...

...Par ses clairs-obscur, ses références à l'antique, le dessin ici très sûr, L'ENTRE-DEUX signe avec Alain MARCHAL le rêve accosté à la matière, que l'eau et le vent habillent et déshabillent sans cesse.

C'est estran là est celui de notre pérégrination terrestre ; il se mire dans celui de la Baie du Mont-Saint-Michel. Résilience de nos anciens, l'oeuvre de Laurence édifie un monde en gestation. Ce que nous avons fui ou recouvert nous veut du bien comme ce que nous ne connaissons pas encore mais dont nous avons l'intuition ou la compréhension latente.



Alain Marchal " Transparence "

*



Alain Marchal " Roches "

*



Simon " Montée "

Laurence

Et quoi de plus évocateur que les eaux douces et salées ici mêlées lors des grandes marées du MontSaint Michel pour stimuler le flux – le désir – ,et le reflux – la mélancolie ? C'est là un éphémère bien singulier : celui du mouvement sans cesse, et des reformations à venir. Le sable et les galets trempés puis bientôt secs et ainsi de suite, toujours. Les méandres de la Baie traités en strigiles, l'estran bientôt effacé par la « vague qui divague », lancée à sa trace à son paroxysme lors des nuits d'équinoxe.

Nos passions s'emballent : c'est le mascaret et ses eaux incendiaires. Le sommeil vient. Les quatre éléments – la terre, le feu, l'eau et l'air – s'attirent dans une sorte de parade nuptiale. La mer s'en est allée très loin, l'horizon l'a suivie ; le ciel court avec ses deux paquets sous le bras : Guerre et Paix. De belles accalmies ; la lande est douce et ses broussailles apaisantes, finement ciselées par Alain, à la pointe de son crayon. Nous avons soifs et sommes déjà désaltérés des « sacs de pluie », nous cherchions l'espace et le voilà , amniotique.

Là des plis finement ourlés des courants et contre courants gardent l'empreinte des grandes coquilles chères à Botticelli et des drapés à la manière des Vierges des icônes du passé, chères à Laurence. Trous d'air, tourbillons, eaux bouillonnantes que les memento mori confondus avec ceux d'Alain viennent freiner.

A demi déliés les noeuds de broussailles et des eaux de terre et de mer rencontrées n'annoncent-ils pas les prémices à notre libération pour un monde plus lumineux, un monde qui n'est plus tout à fait celui là et pas encore celui-ci, un milieu entre le rien et le tout si cher à Pascal, un Entre-Deux ? Un monde opalescent qui quitte les eaux turbides et qui au passage dans la métanoïa opérée se souvient, accueille plutôt que ne méprise Icare dans sa chute et n'oublie pas sa condition d'esclave au temps jadis, comme l'oiseau piégé le laisse suggérer.

Ici et là, des ruines, fort heureusement. Leur conservation aidera à bien bâtir. Des ruines qui chez Laurence SIMON sont un élixir de jouvence, après le Déluge. Saisissons-les ; elles peuvent nous relever, vraiment...et changer nos coeurs de pierre en coeurs aimants.

Fortifiés d'avoir affrontés ce que nous reléguions. Aux captifs, la libération.Par ses clairs-obsurs, ses références à l'antique, le dessin ici très sûr, L'ENTRE-DEUX signe avec Alain MARCHAL et Laurence SIMON le rêve accosté à la matière, que l'eau et le vent habillent et déshabillent sans cesse."

Bertrand CATRY Guide-Conférencier bertrandcatry@free.fr



Laurence Simon : " Ecume "



Laurence Simon appartient à une longue lignée de peintres : son arrière-arrière grand-père Emile Dardoize, son arrière-grand-père Ernest Simon, ses deux fils Maxime et Jacques, connu pour ses magnifiques tableaux du Mont-Saint-Michel.

Baignée toute sa jeunesse dans le monde de la peinture, elle s'inscrit très jeune dans un atelier à Montparnasse, dessine d'après modèles vivants dans les ateliers de la Place des Vosges et poursuit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dont elle sort diplômée.

Depuis 25 ans, elle peint dans son atelier à Montparnasse. Elle partage son temps entre Paris, sa vie natale, et les pays du monde entier dont les œuvres des peintres et des sculpteurs ont une grande influence sur son travail.

Le regard unique de Laurence Simon

→ Une œuvre rare, unique qui dès le premier regard attire autant par sa beauté plastique que par les thèmes inhabituels, témoins d'une inventivité mêlée de réflexion.

Lors de chacune de ses expositions, Laurence Simon surprend par la traduction d'un monde banal, quotidien qu'elle réinvente entre réel et construction imaginaire. Il est cependant une constante dans son art : le drapé qu'elle maîtrise parfaitement et dont le goût est un héritage de son admiration pour les maîtres anciens lors d'études en Italie. Rigueur, construction, ordonnance, angles de vue singuliers aussi composent cet art qui, malgré la figuration ne se livre pas d'emblée. A notre époque où bien des valeurs disparaissent, où tout se vaut, cette création réconforte par son attachement à la tradition dans une démarche tout à fait contemporaine. Silencieuse, profonde, elle est une réflexion sur l'existence avec ses déchirures, sur la mort, sur ce qui se défait mais elle n'a rien de misérable. Pour Laurence Simon, ces thèmes symboliques ou reflets du quotidien le plus humble deviennent des œuvres d'art. On admire le travail de la main avec ici et là quelques embellissements, la subtilité des passages, la finesse d'une palette de gris, d'ocres et de bleus nuancés dans une lumière qui les anime. Chaque détail entrevu dans la rue l'interpelle, stimule

son imaginaire : des échafaudages deviennent théâtre. Dans une mise en scène d'une totale liberté le peintre ajoute des colonnes, les bâches deviennent drapés, et des oiseaux font maintenant leur apparition, un étroit vers ailleurs ? Ou encore de modestes carrioles de marchands découvertes en Italie sont porteuses de l'invention plastique de l'artiste à partir du plus simple objet ou rebut. Mais elle va au-delà de la réalité, ces œuvres sont avant tout symboliques, témoins d'une réflexion permanente sur l'existence qui ne cesse d'habiter l'artiste. Elles sont en continuité avec les précédentes qui évoquaient des murs écroulés protégés par des tentures flottantes, porteurs de souvenirs entous, de déchirures. L'œuvre séduit aussi par la justesse du dessin; il y a de l'insolite dans ces toiles qui interrogent. « Melancolia » un thème nouveau témoin de son admiration pour la Renaissance : elle reprend certains images de Dürer qui voisinent avec des éléments de son répertoire avec symboles et allégories. Autre facette de sa création : les fusains sur calico, un trait net et rigoureux crée les formes dans la finesse d'un jeu ombre/lumière. Laurence Simon révèle un talent authentique qui n'appartient qu'à elle, ancré sur ses convictions. »

Nicole Lamothe

Du 12 juillet au 8 septembre
Chapelle des Jésuites - 32000 Chaumont



L'aveil, 200 x 120 cm



Melancolia, Fusain sur toile libre, 165 x 122 cm



Le départ, 148 x 114 cm

14 Univers des Arts